

Une bénédiction

Raphael Grunder, le nouveau chargé de communication de la Société biblique suisse, se penche sur la bénédiction que Jacob a usurpée à son frère Ésaü, avec l'aide de leur mère Rebecca.

« Que Dieu te donne la rosée qui tombe des cieux, les riches produits de la terre, du blé et du vin en abondance. »

Genèse 27.28 (NFC)

Quelle belle parole! C'est le verset du mois de juin de « Perles 2023 », notre plan de lecture de la Bible.

La rosée représente la pluie et l'eau nécessaires à la croissance, les riches produits de la terre la fertilité des champs, et le vin peut signifier la vie et le plaisir.

Mais ai-je droit à cette bénédiction ?

Une bénédiction particulière

Lorsque Isaac, devenu aveugle, voit ses forces diminuer, il invite son fils préféré Esaü – le chasseur qui cuisine si bien le gibier qu'il apprécie tant – au rituel de la bénédiction des mourants. Mais Rebecca, la femme d'Isaac, préfère Jacob le casanier et élabore un plan astucieux pour qu'Isaac bénisse Jacob. Cette bénédiction a un caractère unique, voire sacramentel, et peut être prononcée une seule fois, contrairement aux autres bénédiction.

Il est compréhensible qu'Ésaü demande alors: « N'as-tu qu'une seule bénédiction ? Bénis-moi aussi, mon père ! ». Il pose la question, mais sans vraiment attendre de réponse, car il commence à pleurer. Ce

qu'Isaac lui répond n'est pas vraiment une consolation pour lui. La fin de la promesse est au moins une lueur d'espoir pour Ésaü, mais dans l'ensemble, ce que lui dit son père ressemble plus à une malédiction qu'à une bénédiction.

La conséquence

Ésaü est indigné d'avoir été trompé. Il se met en tête de se venger dès que son père sera mort. Il deviendrait ainsi un second Caïn, un fratricide, mais sur l'insistance de Rebecca, Jacob s'en va à Haran chez son oncle Laban. Rebecca pensait qu'il pourrait revenir quelques mois plus tard, mais le destin voudra qu'elle ne voie jamais le retour de son fils bien-aimé.

La bénédiction du premier-né n'est pas seulement une promesse de fertilité et d'abondance, elle a aussi une dimension politique. Elle s'applique à Jacob en tant qu'ancêtre du peuple d'Israël (en Genèse 32.29, le mystérieux lutteur nocturne donne à Jacob le nom d'Israël). Dans la compréhension de la Bible, Israël domine les peuples environnants. Ainsi, Hans Jochen Boecker écrit dans le *Zürcher Bibelkommentar* :

« Il n'y a qu'une seule période de l'histoire du peuple d'Israël où la suprématie d'Israël sur les peuples qui l'entourent a pris la forme décrite ici. C'est l'époque du royaume davidique-salomonien. On peut supposer que notre parole de bénédiction a cette époque en vue et qu'elle date probablement de cette époque. »

La question de savoir si ce grand royaume de David et Salomon a existé historiquement est contestée par des recherches récentes, mais il s'agit d'un récit important dans la Bible. Ésaü représente Édom, une nation présentée comme militaire dans l'Ancien Testament, et qui plus est hostile à son frère Israël (cf. Nombres 20.18).

Récompense pour le tricheur ?

Ce que font Rébecca et son fils est une duperie évidente. Ils trompent le vieil aveugle Isaac. Même si elle est l'instigatrice de ce plan et que Jacob le suit avec certaines réserves, il a lui-même déjà posé ses jalons en achetant le droit d'aînesse à son frère affamé pour un plat de lentilles (Genèse 25.27-34).

Plus tard, lorsque Jacob arrive en fin de vie, il invite tous ses fils et leur accorde à chacun une bénédiction particulière (Genèse 49). Comme s'il voulait ainsi arranger les erreurs de son père et peut-être aussi réparer sa tromperie.

La bénédiction obtenue par ruse s'applique-t-elle aussi à nous ?

Savoir si une bénédiction ou une malédiction a un effet et ce qu'elle provoque est une question de foi à laquelle chacun doit répondre pour lui-même.

Dans la Bible et la tradition chrétienne, la bénédiction obtenue par Jacob s'applique également à ceux qui croient en Jésus. En Jacob, la promesse de bénédiction faite à Abraham (Genèse 12.1-3) a été transmise à Israël, le peuple de Dieu. En Jésus, la promesse a été accomplie (cf. Romains 4; Galates 3.16).

La dimension politique de la bénédiction (Genèse 27.29) prend un autre sens grâce à sa promesse du royaume de Dieu. Ainsi, nous ne sommes pas bénis pour que des nations se prosternent devant nous et que

des peuples nous servent, mais la vie en Jésus Christ est marquée par le service et l'humilité, comme l'exprime par exemple l'hymne de l'épître aux Philippiens (cf. Philippiens 2.5-11).

Ainsi, la rosée du ciel peut aussi être interprétée comme le signe du baptême. Quant aux riches produits de la terre, au blé et au vin en abondance, ils peuvent symboliser la mort et la résurrection de Jésus.



Raphael Grunder

*Théologien et chargé de communication
de la Société biblique suisse*

